

# **Sociabilité scientifique et musée communal de Mons au XIXe siècle. Les lettres de Laurent De Koninck adressées à Norbert Michot (1841-1856)**

René PLISNIER

Des recherches menées dans le fonds Puissant<sup>1</sup> conservé à la Bibliothèque centrale de l'UMONS, dans le but de reconstituer la bibliothèque de l'abbé Norbert Michot<sup>2</sup>, nous ont permis de mettre la main sur douze lettres adressées à ce dernier par Laurent De Koninck, professeur à l'Université de Liège. Ces lettres sont conservées dans un exemplaire ayant appartenu à Michot de la *Description des animaux fossiles qui se trouvent dans le terrain carbonifère de Belgique, par L. De Koninck*<sup>3</sup>. Trois d'entre elles sont reliées en fin de volume, les autres y sont simplement intercalées. La première est datée du 15 septembre 1841, soit six mois après la désignation de Michot comme membre de la commission du musée<sup>4</sup>. Elle ne dit rien sur les circonstances de la première rencontre des deux correspondants. Tout au plus peut-on supposer, mais sans certitude, que le musée communal de Mons et le classement de ses collections d'histoire naturelle en sont l'origine. Au fil des échanges épistolaires – malheureusement nous ne possédons pas les réponses de Michot – on remarque que des liens d'amitiés se tissent entre les deux hommes, même si à un certain moment De Koninck se plaint de l'indifférence de Michot qui tarde à lui répondre. Ce silence est-il dû à un désintérêt passager ou à un manque de temps en raison d'un surcroît de travail ? Sans les lettres de Michot il n'est pas possible de répondre à la question.

L'intérêt de ces lettres est divers. Elles nous permettent d'abord d'esquisser le réseau des relations montoises de De Koninck. Elles mentionnent en effet plusieurs personnes attachées à la capitale du Hainaut. Il s'agit de scientifiques, comme des ingénieurs, mais aussi d'amateurs éclairés au premier rang desquels figure Norbert Michot.

D'un point de vue strictement montois, cette correspondance met en avant le rôle joué par De Koninck dans l'organisation et le classement des collections du musée communal. Si l'activité scientifique est une œuvre personnelle, elle implique aussi une part de collaboration. Cela ressort des quelques lettres publiées ci-après. Norbert Michot a bénéficié des lumières du professeur liégeois et par-delà, c'est le musée lui-même qui a profité de cette collaboration. On peut d'ailleurs

---

<sup>1</sup> Sur le Fonds Puissant, on trouvera quelques indications dans René PLISNIER, *Les fonds anciens et précieux de la bibliothèque de l'UMONS*, dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, t. LXXXIV, 1-4, 2013, pp. 183-185.

<sup>2</sup> René PLISNIER, *L'abbé Norbert-Louis Michot et sa bibliothèque. Une première approche*, dans *Le livre & l'estampe*, LXII, 2016, n° 186, pp. 33-64.

<sup>3</sup> Liège, Imprimerie et lithographie de H. Dessain ; Paris, P. Bertrand, libraire ; Bonn, A. Marcus, libraire, 1842-1844, 4°.

<sup>4</sup> Michot est nommé membre de la Commission du musée lors de la séance du Conseil communal du 3 mars 1841. Archives de l'État à Mons (AÉM), Archives de la Ville de Mons (AVM), Registre des délibérations du Conseil communal, n° 15.

s'interroger sur les connaissances de Michot en matière de paléontologie. Son travail principal, celui pour lequel il est passé à la postérité, portait sur la flore régionale<sup>5</sup>. Michot a également laissé un manuscrit portant sur la géologie du Hainaut, mais comme il ne semble pas avoir été publié et que nous en ignorons l'éventuel lieu de conservation, il est impossible de se faire une idée de la profondeur de ses connaissances en la matière. Notons que De Koninck n'est pas la seule personne étrangère à la commission du musée à avoir apporté son aide pour le classement des collections. En 1863, Jean-Théodore Lacordaire<sup>6</sup>, lui aussi professeur à l'Université de Liège et ami de De Koninck, avait classé une collection de deux cents poissons acquise par le musée<sup>7</sup>.

La sociabilité scientifique n'exclut pas les sentiments d'amitié. Manifestement ils existent entre les deux hommes, du moins dans le chef de De Koninck car, à défaut de posséder les réponses de Michot, il est difficile d'évaluer les sentiments de ce dernier, mais on peut supposer qu'ils étaient partagés. En raison de ces liens d'amitié, les échanges épistolaires ne se limitaient pas aux seules collections du musée de Mons et à leur classement. De Koninck y parle de ses activités, de la rédaction et de la publication de son ouvrage sur les fossiles, qui exige beaucoup de temps et d'énergie, aussi bien que des inquiétudes que lui inspire l'état de santé de son épouse ou encore du drame qu'a représenté pour lui la mort d'un enfant, même s'il ne l'évoque qu'en quelques mots.

Le musée communal de Mons a été créé à l'initiative de l'échevin François Dolez qui reprenait en 1838 une proposition du juriste Charles Delnest, elle-même inspirée des idées exprimées un an plus tôt par le bibliophile et numismate Renier Chalon<sup>8</sup>. Le projet consistait en l'adjonction à la bibliothèque communale d'un musée d'histoire naturelle et d'objets de curiosité. Il ne visait donc pas à rassembler des collections ressortissant à un domaine précis. Peintures et objets d'antiquité devaient y côtoyer fossiles, plantes et insectes. C'est cependant dans les disciplines des sciences naturelles que les autorités communales consentiront les efforts financiers les plus importants. Afin de doter le musée en ce domaine, deux collections seront acquises dans un premier temps. Il s'agit de celle du naturaliste Jacques Delnest, composée de près de sept cents oiseaux et d'un grand nombre d'insectes. L'autre collection concerne les fossiles et appartenait au comte Ferdinand Duchastel<sup>9</sup>, de Montignies-sur-Roc. Celui-ci avait proposé aux autorités de la Province de Hainaut

---

<sup>5</sup> *Flore du Hainaut*, Mons, Masquillier et Lamir, 1845.

<sup>6</sup> Jean-Théodore Lacordaire (Recey-sur-Ource, 1801-Liège, 1870). Après ses études secondaires, il effectue plusieurs séjours en Amérique latine où il satisfait sa passion pour l'entomologie. Il est rappelé en France par Cuvier qui souhaite s'adjoindre ses services, mais il arrive après le décès de ce dernier. À partir de 1836, il occupe la chaire de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université de Liège dont il sera deux fois recteur. Membre associé de l'Académie royale de Belgique en 1842, il a également rempli la fonction de secrétaire général de la Société royale des sciences de Liège. *Annuaire de l'Académie*, Bruxelles, 1872, pp. 139-160 (notice de E. CANDÈZE) ; *Biographie nationale*, t. 11, Bruxelles, Bruylant, 1890-1891, col. 6-8 (notice de E. CANDÈZE).

<sup>7</sup> *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la Ville de Mons*, 1863, p. 15.

<sup>8</sup> Sur les origines et les premiers développements du musée communal, voir René PLISNIER, *Les débuts du musée d'Histoire naturelle de Mons*, dans *Actes du LII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique. Cinquième Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique. Herbeumont 1996*, vol. II, pp. 404-413. Les collections d'histoire naturelle, conservées dans un premier temps dans les locaux de la Bibliothèque publique, sont transférées au début des années 1850 à l'étage de l'arsenal des pompiers situé dans la cour de l'hôtel de ville et ensuite, en 1880, dans les bâtiments de l'ancien collège de Houdain.

<sup>9</sup> Ferdinand Duchastel de la Howardries (Lille, 1793-Audrenghies, 1882). Garde d'honneur sous l'Empire, major de la garde civique de Dour, conservateur divisionnaire des plantations de l'État, directeur général des plantations des routes

de lui racheter cette collection pour la somme de 12.000 frs mais à l'époque, en 1838, il avait essuyé un refus. Le rapporteur de la commission provinciale chargée d'examiner la question avait estimé que cet achat entraînerait d'autres dépenses, comme les frais d'aménagement d'un local pour accueillir les fossiles, le traitement d'un conservateur et d'un gardien. Il ajoutait : « la commission pense que dans un moment où la Province a besoin de tous ses fonds pour les différents établissements réclamés par l'humanité souffrante et par les besoins de l'éducation, il ne serait pas opportun d'établir à grands frais un cabinet de fossiles, et d'employer en faveur du luxe les ressources qui doivent être consacrées au nécessaire »<sup>10</sup>. Duchastel finira par vendre sa collection à la Ville de Mons mais en revoyant ses prétentions financières à la baisse<sup>11</sup>.

La collection de Duchastel, arrivée à Mons fin mars 1839, n'était toujours pas déballée en juillet de la même année, au grand dam du bourgmestre Dominique Siraut. Cette situation peut s'expliquer par le fait qu'à ce moment il n'existe toujours pas de commission de direction et de surveillance du musée. Elle sera désignée par le Conseil communal en sa séance du 28 septembre 1839, en même temps que sera créé officiellement le musée. Le rôle de cette commission était de ranger, de classer les collections et d'en rédiger le catalogue mais aussi de proposer à l'autorité communale les mesures à prendre pour leur donner plus d'extension. Elle était présidée à l'origine par un échevin et composée de 11 membres qui œuvraient gratuitement, ce qui permettait à la Ville d'économiser le traitement d'un conservateur. Parmi ses membres on retrouve quelques personnes dont les noms apparaissent dans les lettres de De Koninck : les ingénieurs Delneufcour<sup>12</sup>, Dethier et Toilliez<sup>13</sup>

---

et voies navigables du royaume de Belgique. On lui doit des ouvrages traitant des arbres forestiers. Il est également l'inventeur de la xylopyrographie, un genre particulier de peinture sur bois. *Annuaire de la noblesse*, 1872, p. 95 ; Marc COQUELET, *Montignies-sur-Roc. Pages d'histoire*, s.d., p. 40 ; Paul du CHASTEL de la HOWARDRIES, *Généalogie de la famille du Chastel de la Howardries (1200-1872)*, Tournai, Malo et Levasseur, 1872, pp. 148-149 ; P.-A. du CHASTEL de la HOWARDRIES-NEUVIREUIL, *Notices généalogiques tournaisiennes dressées sur titres*, t. 1, Tournai, 1881, p. 464 ; Eugène DE SEYN, *Dictionnaire des écrivains belges. Bio-bibliographie*, t. 1, Bruges, Excelsior, 1930, p. 742 ; ID., *Dictionnaire biographique des sciences, des lettres et des arts en Belgique*, t. 1, Bruxelles, Éditions l'Avenir, 1935, p. 415.

<sup>10</sup> *Mémorial administratif de la province de Hainaut. Supplément au n° 42*, procès-verbaux des séances du Conseil provincial, séance du 14 juillet 1838, p. 47.

<sup>11</sup> AÉM, AVM, Registre des délibérations du Conseil communal, n° 13, séance du 4 décembre 1838. La collection sera acquise pour 10.000 frs : 2.000 frs à la livraison et 8.000 frs payables en quatre ans avec un intérêt de 4 % sur les sommes restant dues.

<sup>12</sup> Pierre-Joseph Delneufcour (Mons, 1788-1855). Après des études à Paris, il installe à Mons en 1812, en collaboration avec d'autres, une des premières fabriques de sucre de betterave du département de Jemappes. Elle ferme en 1824 et l'année suivante il entre à l'administration des mines en qualité de conducteur de 2<sup>e</sup> classe. Il gravit rapidement les échelons et en 1827, il exerce les fonctions d'ingénieur du 4<sup>e</sup> district des mines à Luxembourg. Cependant, pour des raisons de santé, il revient à Mons en octobre 1827 en qualité d'aspirant ingénieur au 1<sup>er</sup> district des mines. En 1839, il est promu ingénieur des mines de 1<sup>ère</sup> classe. À sa demande, il est mis en disponibilité en février 1853. Delneufcour a également présidé la Chambre de commerce de Mons. *Gazette de Mons*, 27-28 février 1855, p. 2 ; *Éloge funèbre de Pierre-Joseph Delneufcour*, dans *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, 2<sup>e</sup> série, t. 2, 1854, pp. 261-265 ; Ernest MATTHIEU, *Biographie du Hainaut*, t. 1, Enghien, 1902-1905, p. 180 ; Charles ROUSSELLE, *Biographie montoise du XIX<sup>e</sup> siècle*, Mons, 1900, p. 59 ; *Biographie nationale, Supplément*, t. X, Bruxelles, 1973, col. 165-168 (notice de Roger DARQUENNE) ; Laurent HONNORÉ, René PLISNIER, Caroline POUSSEUR et Pierre TILLY (dir.), *1000 personnalités de Mons et de la région*, Waterloo, Avant-Propos, 2015, pp. 228-229 (notice de Laurence MEUNIER).

<sup>13</sup> Albert Toilliez (Mons, 1816-1865). Après des études au collège communal de Mons, il entre comme surnuméraire dans les bureaux de Pierre-Joseph Delneufcour qui le guide dans sa formation. En 1836, son mémoire sur l'introduction des machines à vapeur dans le Hainaut est couronné par la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut. Trois ans plus tard, il est sous-ingénieur attaché au 1<sup>er</sup> district des mines, sous les ordres de Delneufcour. En 1852, il est nommé ingénieur de 2<sup>e</sup> classe et en 1858, ingénieur de 1<sup>ère</sup> classe. En 1860, la Députation permanente du Conseil

ainsi que Ferdinand Duchastel et Gaspard Demoulin<sup>14</sup>. L'abbé Michot et Célestin Demoulin rejoindront la commission en 1841.

Les collections de base, acquises auprès de Duchastel et de Delnest, seront étoffées par la suite grâce à des achats et à des dons. La commission lancera un appel à la générosité des « amis et protecteurs des arts et des sciences » afin d'en recevoir des dons en faveur du musée et proposera également de procéder à des échanges de doubles. À quelques exceptions près, les dons reçus sont modestes. Dans la liste des donateurs on retrouve les noms de Michot – notamment une collection de cryptogames<sup>15</sup> – et de De Koninck.

Norbert-Louis Michot (Thuin, 1803-Mons, 1887) est entré au séminaire de Tournai en 1823 et a été ordonné prêtre deux ans plus tard. Sa carrière ecclésiastique le mène respectivement à Mons (paroisses de Sainte-Waudru et de Sainte-Elisabeth), Nouvelles, Ciply, La Buissière, Havinnes et Moulbaix avant de revenir à Mons où il est successivement aumônier des carmélites, chapelain de la maison des chartriers et prêtre à la paroisse de Saint-Nicolas-en-Bertaimont. À côté de ses activités religieuses, il s'adonne à des travaux scientifiques axés principalement sur la géologie et la botanique. Dans ce dernier domaine, on lui doit un *Tableau botanique. De la méthode naturelle de Jussieu rédigé sur le plan de l'ouvrage de Ventenat* (Mons, N.-J. Capron, 1842) et une *Flore du Hainaut* (Mons, Masquillier et Lamir, 1845). En 1841, sur proposition de l'échevin André Masquelier, il est appelé par le Conseil communal de Mons à faire partie de la commission de direction du musée communal, chargé plus particulièrement du classement des collections de fossiles. Il occupe cette fonction jusqu'en 1847. À Mons, Michot était encore membre de la Société des Sciences, des Arts et des

---

provincial le charge d'enseignement à l'École des mines, fonction qu'il remplit trois années durant. Il était membre de la commission de la bibliothèque publique, du Comité de salubrité publique de Mons. Il a présidé le Cercle archéologique de Mons en 1857 et a été vice-président de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut. Après son décès, une commission s'est constituée sous la présidence de Charles Le Hardy de Beaulieu afin de récolter les fonds nécessaires à l'érection d'un monument à sa mémoire. Il sera inauguré le 5 mai 1871. Il laissait, outre une bibliothèque d'environ 1.300 volumes, des collections de fossiles et de minéraux, ainsi que des objets d'antiquité dont certains seront acquis par le Cercle archéologique de Mons. Charles ROUSSELLE, *Biographie montoise du XIXe siècle*, Mons, 1900, pp. 233-234 ; Théodore-A. BERNIER, *Dictionnaire biographique du Hainaut*, Angre, 1871, pp. 169-170 ; Ernest MATTHIEU, *Biographie du Hainaut*, t. 2, Enghien, 1903, pp. 369-370 ; *Biographie nationale*, t. 25, Bruxelles, 1930-1932, col. 383-384 (notice d'Édouard PONCELET) ; Gustave ARNOULD, *Notice biographique sur Albert Toilliez*, dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. 7, 1867, pp. V-XIII ; ID., *Notice historique sur Albert Toilliez*, dans *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, 3<sup>e</sup> série, t. 1, Mons, 1867, pp. 389-397 ; *Inauguration du monument élevé au cimetière de Mons à la mémoire d'Albert Toilliez*, dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. 10, 1871, pp. 519-522 ; Laurent HONNORÉ, René PLISNIER, Caroline POUSSEUR et Pierre TILLY (dir.), *1000 personnalités de Mons & de la région. Dictionnaire biographique*, Waterloo, Avant-Propos, 2015, pp. 743-744 (notice de Cécile ANSIEAU).

<sup>14</sup> Gaspard Demoulin (Mons, 1812-1881). Après des études de philosophie à l'université de Douai et de droit à Paris. Il se consacre à l'histoire naturelle et est réputé pour ses collections de plantes dont une grande partie a été léguée au jardin botanique de Bruxelles. Demoulin a présidé la Société royale d'horticulture de Mons et a siégé comme libéral au Conseil communal de Mons de 1848 à 1879. Il était le frère de Célestin Demoulin, un passionné d'entomologie. Ernest MATTHIEU, *Biographie du Hainaut*, t. 1, Enghien, 1902-1905, pp. 185-186 ; Charles ROUSSELLE, *Biographie montoise du XIXe siècle*, Mons, 1900, p. 64 ; Denis DIAGRE-VANDERPELEN, *Le jardin botanique de Bruxelles 1826-1912. Reflet de la Belgique, enfant de l'Afrique*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2012, p. 147 ; Laurent HONNORÉ, René PLISNIER, Caroline POUSSEUR et Pierre TILLY (dir.), *1000 personnalités de Mons & de la région. Dictionnaire biographique*, Waterloo, Avant-Propos, 2015, p. 242 (notice de Claude SORGELOOS).

<sup>15</sup> *Le modérateur*, 16 mai 1841, p. 2.

Lettres du Hainaut et il fut pendant dix ans membre du jury de sortie de l'École des mines<sup>16</sup>. Sur le plan politique, Michot était orangiste et le restera jusque bien après la révolution<sup>17</sup>.

Laurent-Guillaume De Koninck est né à Louvain en 1809<sup>18</sup>. Disciple de Linné, il a fait des études de sciences et de médecine à l'université de sa ville natale et a ensuite complété sa formation en Allemagne, dans les laboratoires de Liebig et de Mitscherlich, et en France, dans ceux de Gay-Lussac et de Thénard. Après un passage à l'Université de Louvain comme préparateur de chimie, il commence sa carrière d'enseignant à l'Université de Gand en 1835 (cours de chimie industrielle), mais l'année suivante il est nommé professeur de chimie organique à l'Université de Liège, institution qu'il ne quitte qu'à l'obtention de l'éméritat en 1876. Dans un premier temps il consacre ses recherches à la chimie mais, dès 1833, il commence à s'intéresser aux fossiles et à leur classement. Il professe un cours de paléontologie en 1846 et 1847 et, en 1853, il supplée André Dumont pour le cours de géologie. Une polémique l'opposera à ce dernier sur la valeur des caractères paléontologiques en géologie. La réputation de paléontologue de De Koninck a largement franchi nos frontières, ce qui l'a amené à collaborer notamment avec le Musée impérial de Vienne et à décrire des fossiles recueillis en Australie. Cette reconnaissance internationale s'est encore marquée par le fait qu'il a été admis comme membre de plusieurs sociétés savantes en France, Grande-Bretagne, Russie, Allemagne, Italie et même aux États-Unis. En Belgique, il a été membre correspondant (1836), membre titulaire (1842) et directeur de la classe des sciences (1862) de l'Académie royale. Il a également été le premier président de la Société géologique de Belgique, fondée en 1874. De Koninck meurt à Liège en 1887<sup>19</sup>.

La bibliographie de De Koninck compte septante publications consacrées à la paléontologie et à la géologie et une vingtaine portant sur d'autres sujets, essentiellement de chimie. Parmi ses travaux, mentionnons la *Description des animaux fossiles qui se trouvent dans le terrain carbonifère de la Belgique*, publiée en fascicule à Liège chez H. Dessain de 1842 à 1844. Il en avait offert un exemplaire à

---

<sup>16</sup> On trouvera une notice plus complète sur Michot dans René PLISNIER, *L'abbé Norbert-Louis Michot et sa bibliothèque. Une première approche*, ... On pourra également consulter Eugène DE SEYN, *Dictionnaire des écrivains belges. Bio-bibliographie*, t. 2, Bruges, 1931, p. 1336 ; ID., *Dictionnaire biographique des sciences, des lettres et des arts de Belgique*, t. 2, Bruxelles, 1936, p. 751 ; Paul LADURON, *Discours prononcé aux funérailles de M. L'abbé Michot*, dans *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, 4<sup>e</sup> série, t. 9, pp. 1-4 ; Ernest MATTHIEU, *Biographie du Hainaut*, t. 2, Enghien, 1903, p. 158 ; *Notice sur Monsieur l'abbé Norbert-Louis Michot décédé à Mons, le 9 avril 1887*, Mons, 1887 ; Charles ROUSSELLE, *Biographie montoise du XIX<sup>e</sup> siècle*, Mons, 1900, p. 183.

<sup>17</sup> Els WITTE, *Le royaume perdu. Les orangistes belges contre la révolution 1828-1850*, Bruxelles, Édition Samsa, 2016, pp. 285 et 532.

<sup>18</sup> *Annales de la Société géologique de Belgique*, t. 14, 1886-1887, pp. CLXXXIX-CCLV ; É. DUPONT, *Notice sur Laurent-Guillaume De Koninck*, dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1891, pp. 437-483 ; D.P. CEHLERT, *Notice nécrologique sur M. de Koninck*, dans *Bulletin de la Société géologique de France*, 3<sup>e</sup> série, t. 16, 1887-1888, pp. 466-477.

<sup>19</sup> Une rue de Liège porte le nom de De Koninck. Elle est située entre la rue Philippe-Charles Schmerling (paléontologue, 1791-1836) et la rue Jean-Baptiste Omalius d'Halloy (fondateur de la science géologique en Belgique, 1783-1875). La rue Laurent De Koninck a été créée en 1889 et dénommée l'année suivante (Théodore GOBERT, *Les rues de Liège anciennes et modernes*, t. 2, Liège, L. Demarteau, 1890, p. 216). En 1922, Lucien-Louis De Koninck faisait un legs en faveur des musées communaux de Liège, mais rien ne concernait Laurent-Guillaume et ses relations avec Michot (*Bulletin communal de Liège*, séance du 30 janvier 1922, pp. 174-175). Nous remercions nos collègues Anne Thys et Christine Maréchal, conservatrice du Fonds Ulysse Capitaine, qui nous ont aimablement fourni ces informations.

Michot dont le nom, ainsi que celui de Toilliez, un autre Montois, est mentionné dans les remerciements. Il est fait allusion à cette *Description* dans plusieurs lettres publiées ci-après<sup>20</sup>.

\*

\*            \*

Liège, ce 15 7<sup>bre</sup> 1841.

Mon cher Ami,

Ce n'est qu'hier matin que j'ai reçu votre obligeante lettre et déjà je puis vous annoncer que je viens de faire remettre à l'Administration du Chemin de fer dix colis à votre adresse. Dans les trois plus grands vous trouverez ma collection de coquilles. Dans les 6 petits, plats, est une partie de mes minéraux que j'avais ici. Le 10<sup>me</sup>, à peu près cubique, renferme un nautilus, quelques autres coquilles fragiles et une grande quantité de doubles de coquilles fluviales et terrestres.

Malgré que j'ai fait tous mes emballages avec le plus grand soin, je ne saurais garantir que pendant le trajet il n'y eut pas quelque détérioration par ci par là. Cela est inévitable pour des objets aussi fragiles. Vous me rendrez un véritable service en les faisant [sic] déballer de suite et en les mettant sous les yeux de la commission et surtout du membre opposant. Je ne doute nullement qu'il ne trouve le marché avantageux. Si contre mon attente, il en était autrement, veuillez m'en instruire de suite. Dans ce cas, je vous autorise à déclarer de ma part que je renonce également à l'échange, d'autant plus que ma collection de minéraux étant beaucoup plus nombreuse que je ne le croyait moi-même, mes échantillons étant dispersés dans tous les coins, je viens de m'apercevoir que j'ai fait un marché très onéreux. Mais comme j'ai donné ma parole, je la tiendrai. Je me rends même dès demain à Louvain pour emballer et c'est de là que je vous expédierai le restant, qui se composera encore au moins d'une dizaine [sic] de colis.

Quant à la réserve du paiement cela m'est complètement indifférent, pourvu qu'on me paye les premiers 500 frs de suite après l'acceptation du marché.

Je compte être à Bruxelles dimanche soir. Si vous voulez bien m'y écrire, je serai descendu à l'hôtel de Tirlemont, où vous pourrez adresser votre lettre. Je serai probablement à Mons vers la fin de la semaine prochaine et j'espère que l'on se sera montré assez traitable pour pouvoir emballer les doubles qui me seront destinés.

Recevez, mon bien cher Ami, mes sincères remerciements pour les peines que vous vous êtes données pour moi. Il me semble que nous nous connaissons déjà bien plus longtemps. Il m'a suffi

---

<sup>20</sup> Il s'agit des lettres des 5 novembre et 9 décembre 1841, 7 janvier et 21 juillet 1842, 27 février et 9 août 1843, ainsi que celle du 6 avril 1844.

de quelques heures pour me convaincre que j'ai trouvé en vous un homme franc, loyal, studieux, tel qu'on en rencontre rarement dans notre pays.

Permettez-moi de vous dire que je sympathise entièrement avec votre caractère et que je désire que notre liaison devienne plus intime.

Recevez, mon cher Ami l'assurance de mon sincère attachement.

Votre tout dévoué

L. De Koninck

Liège ce 5 9<sup>bre</sup> 1841

Mon cher Abbé,

J'ai l'honneur de vous adresser huit exemplaires de la 1<sup>re</sup> livraison de mon ouvrage<sup>21</sup>, oserai-je vous prier de vouloir bien les faire remettre à leur adresse. J'y ai joint un exemplaire pour vous et j'espère que vous me ferez le plaisir de l'accepter, comme un faible témoignage de mon amitié et de la reconnaissance que je vous dois, pour tous les embarras que je vous ai causés. Le mémoire sur la géologie de la Province est pour M. Toilliez. Je le lui ai laissé pour 20 francs.

L'exemplaire sur papier de Chine est pour M. Delneufcourt [sic].

Si ces messieurs vous offrent de vous remettre l'argent, veuillez l'accepter et être mon caissier, en attendant que j'aie le plaisir de vous voir.

Où en êtes-vous de votre déballage de coquilles et de minéraux ou plutôt de leur arrangement ? Il est possible que s'il fait beau j'aie vous voir à la Noël. Savez-vous bien que je viens de déballer tous mes objets et que je n'ai pas cent espèces de Montignies. Il faut que j'aie passé sur bien des choses. Je voudrais pouvoir classer définitivement cette partie de votre collection pour m'assurer si je n'ai rien omis.

Malgré la précipitation apportée dans l'emballage je n'ai eu que deux ou trois objets de fracturés. Tout le reste était dans un état parfait. Je vous renvoie en même temps les espèces que vous m'avez laissées à Bruxelles et dont j'ai gardé 2 ou 3 échantillons, qui au reste se trouvaient en double. Toutes sont déterminées. Veuillez aussi faire remettre le petit paquet inclus à la diligence de Tournay. Présentez mes amitiés à M.M. de Thier [sic], Delneufcourt [sic] etc. et recevez une poignée de mains bien amicale.

Votre tout dévoué

L. De Koninck.

---

<sup>21</sup> Bien que la page de titre de l'ouvrage de De Koninck, *Description des animaux fossiles [...]* porte les dates 1842-1844, il semble, d'après la lettre, que le premier fascicule était déjà imprimé fin 1841.

J'oubliais de vous dire que les caisses que vous avez eu la complaisance de me retourner sont précisément celles auxquelles je tenais le moins. En conséquence j'ose vous prier de faire expédier les autres (les grandes surtout) à la même adresse.

L. DK

Liège, le 9 9<sup>bre</sup> 1841.

Mon Cher Ami,

Conformément à votre désir je me suis informé chez M. Lacordaire s'il avait offert 1200 fr au fils Wicart. Il m'a répondu que non seulement l'offre était faite, mais que même elle était acceptée par le fils et confirmée par le père. M. Lacordaire a ajouté que le traitement de 1200 frs ne serait qu'un traitement d'attente et que dans un très petit nombre d'années il aurait la perspective de le voir porter à 1500 fr.

Je vous félicite tous de la résolution que vient de prendre le noble comité. Il est probable que la dernière résolution de la commission n'y aura pas médiocrement contribué en ce qu'elle lui aura prouvé que son influence était morte et qu'il n'avait plus rien à espérer d'elle.

Vous savez mon cher que parmi les objets de la collection de la rue d'Havré<sup>22</sup> il n'y a que les fossiles qui puissent me convenir. Veuillez en demander le prix exact et le nombre des échantillons. Je ne dois pas vous laisser ignorer qu'à Paris on achète ces espèces au choix à 5 centimes pièce et que le prix doit en être inférieur encore pour m'arranger d'autant plus que je possède déjà la plupart des espèces, si pas toutes.

J'espère que vous aurez reçu mon paquet en bon état et que vous m'aurez excusé la liberté grande que je me suis permise.

Votre tout dévoué

L. De Koninck

---

<sup>22</sup> Selon le registre de population de la ville de Mons établi à partir de 1866 (AVM, Section contemporaine, n° 67), Jusqu'à son décès (9 avril 1887) Norbert Michot était domicilié au n° 2 de la rue Gaillardmont. Aucun domicile antérieur n'est mentionné. On sait cependant, par un de ses ex-libris, qu'à une époque indéterminée il a résidé rue des Chartiers. Une erreur dans la matrice du plan cadastral de Popp peut laisser croire que Michot a bien résidé un moment à la rue d'Havré. En effet, pour la parcelle G 498a (qui correspond au n° 73 de ladite rue) on est renvoyé à l'article 2931 de cette même matrice où le nom de Michot est mentionné. Mais sous celui-ci n'apparaît que sa propriété de la rue Gaillardmont. On peut supposer que le changement de propriétaire de l'habitation de la rue d'Havré n'a pas été correctement enregistré et que Michot y a bien résidé. Malheureusement les archives du Cadastre de Mons sont lacunaires et ne permettent pas de vérifier cette hypothèse. Nous ignorons à qui appartenait la collection dont parle De Koninck.

Liège, le 9 10<sup>bre</sup> 1841.

Mon Cher Ami,

Comme j'ai envie de me rendre à Bruxelles lundi prochain afin d'assister à la séance générale de l'Académie, comme du reste je n'ai pas de leçon jeudi prochain, à cause de la fête du roi, je désire aller passer une couple de jours à Mons, parce qu'il n'est pas certain que je puisse m'absenter à la Noël. Je n'exécuterai cependant ce projet que pour autant que je sois certain de vous y trouver. Veuillez donc me répondre de suite, me dire si l'époque vous convient et adresser votre lettre chez mes parents à Louvain, chez qui je passerai la journée de dimanche et une partie du lundi.

M. Lacordaire m'a appris que Wicard a refusé la place qu'il avait d'abord acceptée, probablement parce que mon collègue n'a pas voulu permettre que son père vint se fixer à Liège avec lui, ni qu'il fit le commerce d'objets d'histoire naturelle. Vous êtes vous arrangé avec lui ?

Je n'ai encore aucune nouvelle de mes caisses. Veuillez me donner l'adresse de l'individu qui les a, j'irai les lui réclamer.

Je vous apporterai la 2<sup>me</sup> livraison de mon ouvrage.

A revoir j'espère à bientôt. Je vous serre cordialement la main.

Votre tout dévoué

L. De Koninck

Liège, ce 7 janvier 1842.

Mon très cher Ami,

Je m'empresse de répondre à votre lettre du 6 cour[an]t. Le Knorr<sup>23</sup> ne me vaut que cent francs et encore à condition qu'il soit bien complet et que je puisse le payer au mois d'avril prochain, mon budget pour ce trimestre étant fait et ne me permettant pas d'en distraire une si forte somme. Je

---

<sup>23</sup> Georg Wolfgang Knorr (Nuremberg, 1705-1761). Graveur sur cuivre de formation, il est considéré comme un des précurseurs de la paléontologie. Dans ce domaine son œuvre principale est *Sammlung von Merkwürdigkeiten der Natur und Alterthümern des Erdbodens welche petrificirte Körper enthält aufgewiesen und beschrieben* (Nuremberg, A. Bieling, 1755). Cet ouvrage contient 126 planches en couleur de format folio accompagnées d'un texte explicatif. Ch. C. GILLISPIE (dir.), *Dictionary of scientific biography*, vol. VII, New-York, 1973, pp. 411-413 (notice de C.J. SCHNEER).

renonce aux Annales de la Société de Lille. Quant au Burtin<sup>24</sup>, j'en écrirai à M. Waterkeyn<sup>25</sup>, s'il veut le prendre je vous écrirai, mais je doute qu'il en donne plus qu'il n'en a déjà offert par mon entremise.

Je vous remercie des vœux que vous formez pour moi et pour ma femme et vous les réciproque bien sincèrement. Je suis toujours souffrant. Depuis 15 jours je ne vis que de bouillon et de limonade. Cependant je travaille tant bien que mal et cela ne m'empêchera pas de faire paraître ma 3<sup>me</sup> livraison à temps. N'y a-t-il pas moyen de fléchir M. Dethier relativement à son ammonite de Chimay ? Je n'ai pas encore reçu des nouvelles de mes caisses. Je vous prie d'en écrire un mot au comte afin d'en hâter l'envoi. J'en ai réellement besoin. Dite lui que je les ai réclamées.

Votre tout dévoué

L. De Koninck.

Liège, le 21 juillet 1842.

Mon cher Amis, je puis enfin vous envoyer la 4<sup>me</sup> et la 5<sup>me</sup> livraison de mon ouvrage. La publication en a été un peu ralentie par suite de différents embarras tantôt de déménagement tantôt de maladie, d'occupations extraordinaires, de visites de géologues et entrautes [sic] par celles de MM les Barons de Buch<sup>26</sup> et de Meyendorff<sup>27</sup>, tous deux très renommés en Allemagne et en Russie. Je profiterai des vacances pour travailler et pour ne plus être en retard.

Votre dernière lettre que j'ai reçue par M M Demoulin m'a fait le plus grand plaisir ; je craignais que vous ne m'eussiez oublié. Je pensais bien souvent à vous mais je reculais toujours l'époque, espérant faire paraître de jour à autre la suite de mon ouvrage et de vous écrire à cette occasion. C'est la même cause qui a retardé ma réponse à votre dernière lettre.

---

<sup>24</sup> François-Xavier de Burtin (Maestricht, 1743-Bruxelles, 1818). Diplômé de l'université de Louvain en 1767, il exerce la médecine à Bruxelles dès la même année et devient médecin de Charles de Lorraine tout en se consacrant à l'étude des sciences. Ses travaux portent principalement sur la botanique et la minéralogie. Il est élu à l'Académie de Bruxelles en 1784. Il est surtout connu pour son *Oryctographie de Bruxelles ou description des fossiles tant naturels qu'accidentels découverts jusqu'à ce jour dans les environs de cette ville* (1784). *Annuaire de l'Académie*, Bruxelles, 1877, pp. 247-258 (notice de P.-J. VAN BENEDEN) ; *Biographie nationale*, t. 3, Bruxelles, 1872, col. 169-176 (notice de P.-J. VAN BENEDEN).

<sup>25</sup> Henri Barthélemy Waterkeyn (Anvers, 1809-Louvain 1854) était théologien et géologue. En 1832, il est nommé professeur de physique et de mathématique au Petit Séminaire de Malines et est ordonné prêtre l'année suivante. En 1838, il enseigne la minéralogie et la géologie au Collège universitaire Marie-Thérèse à Louvain. Il devient vice-recteur de l'Université de Louvain en 1848. Waterkeyn a réfuté la théorie de la transformation des espèces en prenant appui sur les écrits des Pères de l'Église. *Nouvelle biographie nationale*, t. XI, pp. 386-388 (notice de Jean-François de MONTIGNY).

<sup>26</sup> Christian Leopold baron von Buch (Stolpe, 1774-Berlin, 1853). Géologue. Partisan des théories de Cuvier, ses écrits ont fortement contribué à vaincre le neptunisme. En 1826, il publie la *Geognostische Karte Deutschlands* et ensuite se consacre principalement à la paléontologie. Il était membre des académies des sciences de Berlin, Londres et Paris. C'est à lui que De Koninck dédie sa *Description des animaux fossiles qui se trouvent dans le terrain carbonifère de Belgique*. *Dictionary of german biography*, vol. 2, Munich, F.G. Saur, 2002, pp. 193-194.

<sup>27</sup> Alexandre de Meyendorff (Saint-Petersbourg, 1792-1865). Conseiller d'État en Russie en 1839, il y participe l'année suivante à une expédition géologique. On lui doit une *Description géologique du bassin de la Russie européenne* (Moscou, 1849). Pierre LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, t. 15, s.d., p. 203 [reprint : Nîmes, C. Lacour, 1991].

Je ne pourrai aller vous voir que vers le milieu du mois de septembre. Je vais dans le Luxembourg faire une excursion d'un mois, accompagné de M. Waterkeyn. J'espère y faire une riche moisson de fossiles des terrains triasiques et liasiques. J'ai commencé l'étude des fossiles des terrains crétacés. Le nombre des espèces est encore moins considérable que je ne l'avais pensé après un premier arrangement et celui des espèces nouvelles est très faible. Je ne pense pas qu'il y en ait plus de 50 à 60. Voilà donc tout ce bruit que l'on a fait relativement à la collect[ion] du comte, bien réduit ! Que dira-t-il quand ces résultats seront publiés !

Pendant mon séjour à Mons je pourrai déjà nommer une partie de vos fossiles des terrains crétacés et surtout les térébratules. J'espère que la commission voudra bien me confier quelques échantillons pour les décrire et figurer dans mon ouvrage après quoi je les rendrai. Adieu portez-vous bien et pensez à

votre tout dévoué

L. De Koninck

J'enverrai l'exemplaire de M. Delneufcourt [sic] plus tard. Les explications des planches, qui se trouvent en double doivent être remplacées par celles qui accompagnent cette livraison.

Liège, le 27 février 1843.

Mon cher Ami,

Après avoir attendu longtemps, ou bien plutôt après avoir fait longtemps attendre mes souscripteurs je parais enfin de nouveau sur l'horizon scientifique. Vous recevez ci-joints quelques exemplaires de ma 6<sup>me</sup> livraison de mes fossiles, que vous aurez la complaisance, j'ose l'espérer au moins, de distribuer comme par le passé. Je ne sais à quoi attribuer votre silence. Il m'inquiète. Êtes-vous indisposé physiquement ou l'êtes-vous moralement contre moi. Je ne souhaite ni l'un ni l'autre. Voudrez-vous bien prévenir mes souscripteurs que toutes les mesures sont prises pour paraître dorénavant très régulièrement et pour achever l'ouvrage avant le mois d'août. Je travaille comme un cheval ; depuis 7 heures du matin jusqu'à 1 heure de la nuit je suis à ma table. Vous pouvez juger par là si je fais de la besogne. Du reste la partie la plus rude et la plus ennuyeuse est maintenant terminée ; il ne reste plus qu'une queue qu'il me sera facile d'écorcher.

Vous devez avoir appris ma nomination de membre de l'Académie et il me semble que si vous vous intéressiez encore à moi comme par le passé vous m'auriez écrit un mot. Aussi je désire ardemment savoir sur quel pied nous sommes et si je puis toujours compter sur votre amitié, dont je ne crois pas avoir démerité. Quant à moi je suis resté et resterai toujours

Votre tout dévoué

L. De Koninck.

Bruxelles le 9 août 1843

Mon cher Ami,

Je vous envoie ci-jointe ma 9<sup>me</sup> livraison, qui je l'espère, pourra se suivre bientôt de la 10<sup>me</sup>, dont l'apparition sera cependant retardée par une perte bien sensible que je viens de faire. Il y a 15 jours, j'ai eu le malheur de voir mourir le plus jeune de mes enfants. Vous devez concevoir qu'un événement pareil a du influencer sur mon travail. Une autre cause d'un arrêt forcé vient encore se joindre à la première. Me voici cloué à Bruxelles comme membre du jury d'examen des ponts et chaussées, pour quatre semaines, après lesquelles j'ai promis à mon excellente femme de la conduire à Paris. À notre retour qui aura lieu vers la fin de 7<sup>bre</sup> nous nous arrêterons à Mons et nous nous permettrons d'aller vous voir.

J'ai eu il y a quelques jours chez moi un géologue anglais qui m'ayant demandé après un exemplaire du mémoire de Dumont<sup>28</sup>, je lui ai proposé le vôtre pour lequel il est disposé de donner 35 frs. Si vous êtes disposé à le laisser à ce prix, vous pouvez me l'envoyer ici afin que je puisse le lui expédier de suite. Je suis logé à l'hôtel de Tirlemont.

L'ouvrage de Knorr est-il toujours à vendre et à quel prix ?

Si le hasard [sic] vous conduit à Bruxelles avant la fin de la session j'espère que vous ne manquerez pas de venir me voir.

Adieu, mon cher, rappelez-moi au souvenir de nos amis et croyez-moi

Votre tout dévoué

L. De Koninck.

Liège le 6 avril 1844.

---

<sup>28</sup> André Dumont (Liège, 1809-1857). Il quitte l'école à 11 ans et se passionne très tôt pour la minéralogie. Il lui arrive d'assister son père, géomètre des mines. Lui-même, en 1828, devient arpenteur et géomètre et entreprend des études à l'Université de Liège dont il sort en 1835 avec le titre de docteur en sciences physiques et mathématiques. À partir de cette année, il y enseigne la minéralogie et la géologie. Son mémoire consacré à la description géologique de la province de Liège est couronné en 1830 par l'Académie dont il devient membre effectif en 1836. Cette même année il est chargé de dresser la carte géologique du sud du pays, travail étendu à l'ensemble de la Belgique l'année suivante. *Annuaire de l'Académie*, Bruxelles, 1858, pp. 91-100 (notice de J.-J. d'OMALIUS d'HALLOY) ; *Biographie nationale*, t. IV, Bruxelles, 1878, col. 283-295 (notice de G. DEWALQUE) ; Marguerite SILVESTRE, *Philippe Vandermaelen, Mercator de la jeune Belgique. Histoire de l'Établissement géographique de Bruxelles et de son fondateur*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 2016, pp. 114-117.

Mon cher Ami,

L'envoi de ma 12<sup>me</sup> livraison vous dira suffisamment que je suis forcé de renoncer au plaisir d'aller passer quelques jours avec vous. Pressé de tous côtés, accablé de besogne de tout genre et voulant absolument mettre la dernière main à mon ouvrage, j'ai pris la résolution de ne pas bouger malgré le beau temps. Je veux profiter de mes vacances pour me mettre au courant, si je puis y parvenir. Vous n'apprendrez pas sans plaisir je pense que l'on s'occupe sérieusement en Allemagne de la traduction de mon ouvrage et que la 1<sup>ere</sup> livraison en paraîtra bientôt. C'est un honneur auquel j'étais loin de m'attendre.

Je vous suis infiniment reconnaissant pour tout ce que vous avez bien voulu faire pour moi et soyez bien persuadé que si je ne vais pas vous adresser mes remerciements en personne, c'est que je ne le puis pas.

J'aurai soin des ouvrages dont vous m'avez donné le titre. Mon ami Lacordaire s'en occupera également. Si vous voyez M. Letoret<sup>29</sup>, rappelez-moi à son souvenir et dites-lui que je n'ai pas été content d'apprendre que son fils soit venu à Liège sans me faire au moins une visite. Il aurait dû se rappeler qu'il était convenu qu'il logerait chez moi.

Je vous réitère mes sentiments de reconnaissance et vous présente les compliments de ma femme.

Votre tout dévoué

L. De Koninck

Liège, le 29 mars 1847.

Mon Cher Ami,

Je ne veux pas vous laisser partir sans vous remercier bien affectueusement de vos bonnes et sincères félicitations. De pareilles démonstrations d'amitié et d'intérêt sont trop agréables pour ne pas faire une profonde impression et laisser des traces durables. Vous savez, mon cher ami, combien je vous suis attaché et j'ai éprouvé un véritable regret en apprenant que vous ne viendriez pas encore me voir. Il est d'autant plus grand que j'ai une foule de choses à vous montrer et à vous dire et que j'ai toujours sur le cœur la visite inutile que vous m'avez un jour faite pendant mon séjour à Bruxelles.

---

<sup>29</sup> Charles Letoret (Thuillies, 1795-Bruxelles, 1876). Médecin et industriel, il s'établit à Mons en 1831. Il a mis au point en 1841 un ventilateur à palettes pour les charbonnages, ainsi qu'un condenseur l'année suivante. Son fils Jules (Mons, 1822-Paris, 1898) était ingénieur des mines et administrateur de charbonnage. On lui doit une *Carte des concessions bouillères du Couchant de Mons*, publiée en collaboration avec Pierre-Joseph Delneufcour. Ernest MATTHIEU, *Biographie du Hainaut*, t. 2, Enghien, 1903, pp. 95-96 ; Charles ROUSSELLE, *Biographie montoise du XIXe siècle*, Mons, 1900, p. 166.

Veillez être mon interprète auprès de tous les amis de Mons qui veulent bien s'intéresser à moi et surtout auprès de MM. Letoret et Gonot<sup>30</sup> et leur dire combien je suis sensible à l'intérêt qu'ils me portent. J'ai bien vivement regretté qu'aux dernières élections à l'Académie je n'ai pas réussi à faire passer M. Gonot. J'espère être plus heureux une autre fois. J'ai vu hier M. le docteur Lemerrier. Je suis fâché [sic] que je n'ai pas le temps de m'occuper de son affaire, j'ai tant de besogne que je succombe à la tâche [sic]. Avant 15 jours d'ici j'ai encore 10 feuilles à donner à mon imprimeur et rien n'est fait.

Adieu en hâte. Souvenez-vous toujours de moi et venez passer quelques jours avec nous à votre retour.

Tout à vous.

L. De Koninck.

Liège, le 2 août 1854.

Mon Cher Ami,

Décidément ma pauvre femme est plus malade que je ne l'avais cru d'abord. Depuis dimanche elle n'a pas encore quitté son lit et ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'elle se lève un instant pour le faire refaire. Elle est d'une faiblesse extrême et bien qu'il n'y ait aucun danger pour sa vie, je n'ose pas la quitter de peur qu'elle ne commette une imprudence.

Je dois donc définitivement renoncer au plaisir d'aller passer quelques jours avec vous, avant le jury. Je compte bien me dédommager de cette déception vers la fin du mois ou au commencement de 7<sup>bre</sup>.

Veillez me renvoyer par le courrier les épreuves que vous avez du recevoir pour moi. Si on fait des difficultés de les recevoir à la poste, veuillez les envelopper dans du papier y mettre mon adresse et me les expédier par convoi de vitesse en payant un franc que je vous rembourserai, lorsque nous nous verrons. Mille amitiés aux amis et connaissances.

Tout à vous en hâte

L. De Koninck.

---

<sup>30</sup> Jean Gonot (Namur, 1803-Mons, 1865). Ingénieur en chef des mines en 1836. Ses travaux ont principalement porté sur l'aérage des mines. En 1846, il est vice-président de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut ; Charles ROUSSELLE, *Biographie montoise du XIXe siècle*, Mons, 1900, p. 123 ; *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, 3<sup>e</sup> série, t. 1, Mons, 1867, pp. 385-388.

Bruxelles le 21 mars 1856.

Mon cher Ami,

Vous recevrez ce billet par un de mes élèves, M. d'Astot<sup>31</sup>, qui se met sur les rangs pour obtenir la place de M. Vandenbroeck<sup>32</sup>. C'est un jeune homme qui est très intelligent et qui a fait d'excellentes études chimiques. Il a rempli les fonctions de préparateur officieux dans mon laboratoire. Je vous prie d'user de votre influence pour l'aider à obtenir les fonctions qu'il ambitionne. Je crois qu'on en sera content, s'il réussit.

Vous me négligez complètement et vous ne me donnez pas plus de vos nouvelles que si vous n'existiez plus. Il n'est pas impossible que j'aïlle vous voir dans peu de temps. En attendant rappelez moi au souvenir de vos demoiselles et croyez moi toujours

Votre tout dévoué

L. De Koninck

---

<sup>31</sup> Jules Dastot (Mons, 1834-1887). Docteur en sciences naturelles de l'Université de Liège, il est nommé en 1857 professeur de chimie et de docimasie à l'École provinciale des mines à Mons. Par la suite il enseigne également la métallurgie du fer et de la fonte de même que la chimie industrielle. Élu conseiller communal en 1866, il est échevin des Travaux public en 1872. À ce titre, il joue un rôle important dans la mise en œuvre des travaux d'assainissement de la ville de Mons. En 1885, il démissionne de ses fonctions au sein du Conseil communal. *La Gazette de Mons*, 5 mai 1887, p. 2 ; *La Verveine*, 7 mai 1899, pp. 1-2 ; Ernest MATTHIEU, *Biographie du Hainaut*, Enghien, A. Spinet, 1902-1905, p. 160 ; Charles ROUSSELLE, *Biographie montoise du XIXe siècle*, Mons, 1900, pp. 40-41 ; Laurent HONNORÉ, René PLISNIER, Caroline POUSSEUR et Pierre TILLY, *1000 personnalités de Mons & de la région. Dictionnaire biographique*, Waterloo, Avant-Propos, 2015, pp. 161-162 (notice de Laurent HONNORÉ).

<sup>32</sup> Victor Vandenbroeck (Tournai, 1821-Cannstadt, 1871). Docteur en médecine de l'Université de Louvain à l'âge de 16 ans il est, peu après l'obtention de son diplôme, nommé professeur de chimie à l'École des mines de Mons et, dès 1838, il enseigne également la docimasie et la métallurgie. Il s'est fort préoccupé de l'hygiène des houilleurs, matière qu'il dispense à partir de 1840. Il a également fait porter ses recherches sur la toxicologie et la falsification des denrées alimentaires. Dastot lui succède pour la chimie et la docimasie en 1857, Charles Le Hardy de Beaulieu ayant repris le cours de métallurgie en 1845. En 1841, Vandenbroeck avait adressé à la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut un mémoire sur la détermination du soufre dans l'analyse des fers. La commission à laquelle le travail avait été soumis l'avait rejeté sous prétexte qu'il existait d'autres méthodes plus simples et plus économiques. Une polémique s'en était suivie qui s'est terminée par la démission de Vandenbroeck de la Société. À sa demande, l'Académie de médecine constitue en 1867 une commission chargée d'étudier la question du travail des femmes et des enfants dans les mines. *Association des ingénieurs de l'École des mines de Mons. Mémorial 1839-1909*, s.l., s.n., [1909], pp. I-II ; Ernest MATTHIEU, *Biographie du Hainaut*, t. 2, Enghien, 1902-1905, pp. 385-386 ; Gaston LEFÈVRE, *Biographies tournaisiennes XIXe-XXe siècles*, Tournai, 1990, p. 262 ; Éliane GUBIN et Patrick LEFÈVRE, *Obligation scolaire et société en Belgique au XIXe siècle. Réflexions à propos du premier projet de loi sur l'enseignement obligatoire (1883)*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, LXIII, 1985, 2, p. 372 ; René PLISNIER, *Une « Académie » hainuyère au XIXe siècle : la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, dans *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, vol. 104, 2008, pp. 101-102.